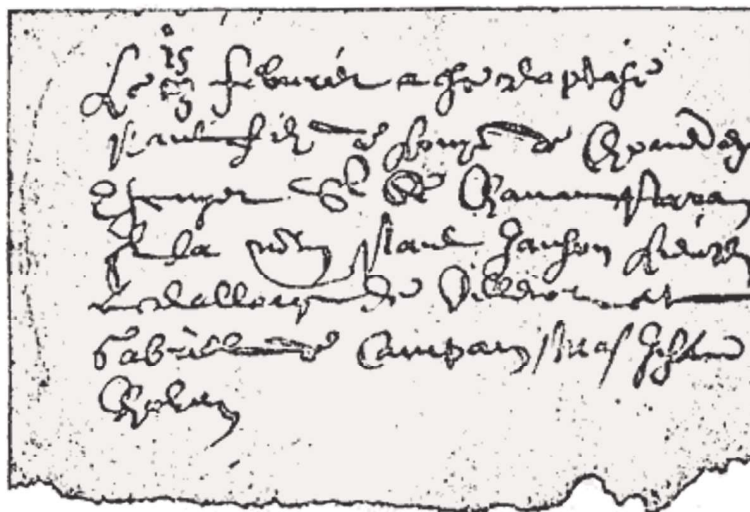


# Paul de Chomedey de Maisonneuve

Grégoire CHOISELAT



Paul de Chomedey de Maisonneuve naît à Neuville-sur-Vanne le 15 février 1612. Il est baptisé ce même jour à l'église du village. Il est le fils de Louis de Chomedey, seigneur de Chavane, de Germenoy en Brie et d'autres lieux, et de Marie de Thomelin, sa seconde femme. Celle-ci est elle-même la fille de Jean de Thomelin, conseiller du roi et trésorier de France en Champagne. Elle est aussi dame de Neuville-sur-Vanne (Bourg-de-Partie). L'acte de baptême du jeune Paul est rédigé ainsi: « *Le 15 février 1612 a été baptisé Paul, fils de Louis de Chomedey, escuyer, sieur de Chavannes, parrain pour le nom, Paul Janson, lieutenant au bailliage de Villemor et Gabriel de Campan, marraine Jehanne Chabert* ».



Extrait du *Registre d'État civil de l'année 1612 de la paroisse de Neuville-sur-Vanne*. Collection du greffe déposée aux Archives départementales de l'Aube.



Centre d'archives de Québec.

Le jeune Paul grandit à Neuville-sur-Vanne entouré de deux sœurs et un frère. Louise est la plus âgée. Elle devient plus tard mère Louise de Sainte Marie de la congrégation de Notre-Dame, à Troyes. Elle connaît de ce fait Marguerite



Bourgeois et la présentera à Paul au moment opportun. Son frère Odard naît quant à lui en 1614, et meurt à douze ans seulement. Enfin la benjamine de la

famille est Jacqueline née en 1618. Cette dernière épouse François Bouvot en 1638 et meurt assassinée en 1655, soit quatre ans après son mari des mains du même assassin, un ennemi de la famille qui souhaite posséder les terres de Neuville.

Paul étant le fils aîné de la famille, il reçoit en filiation directe les armes de son aïeul et grand père Hierosme: « *D'or à trois flammes de gueules* ». Paul est élevé dans l'esprit que représentent ces trois flammes: l'amour de Dieu, le dévouement à ses contemporains et l'idéal de vaillance (foi, honneur et courage). Ces



trois caractéristiques se retrouvent tout au long de sa vie. Il reçoit également par son père le domaine de Maisonneuve à l'âge de deux ans. Toutefois il ne signe que rarement avec ce titre mais toujours simplement par « Paul de Chomedey ». Car pour lui un homme se distingue par ses devoirs et ses actions et non pas par ses titres ou ses privilèges.

De sa jeunesse à son embarquement pour le nouveau monde on connaît peu de chose. Paul de Chomedey est très tôt orienté par son père vers une carrière militaire, comme il est de coutume à l'époque dans la noblesse. À l'âge de treize ans on le retrouve dans l'armée du roi. Il parcourt les champs de bataille de la Guerre de Trente Ans et sert en Hollande. Il s'y distingue et est même blessé au combat. C'est durant sa convalescence qu'il apprend à jouer du luth, instrument dont il ne se séparera plus. En tant que fervent catholique, Paul découvre également durant cette période les écrits du père jésuite Paul Le Jeune. Ces écrits font partie des relations des jésuites, correspondance des religieux qui décrivent la vie, les difficultés et la conversion des sauvages en Nouvelle France. Paul de Chomedey est convaincu et passionné par ces récits.

Suite à cet engouement et au vu des qualités qu'il dégage il est mis en relation avec Jérôme le Royer de la Dauversière. Ce dernier est le cofondateur de la société Notre Dame de Montréal, qui a obtenu l'île de Montréal afin d'y envoyer une mission d'évangélisation et d'y fonder une colonie sur place. Le Royer de la Dauversière recherche un chef afin de mener à bien ce projet et trouve en Paul de Chomedey toutes les qualités de leader dont il a besoin pour cette expédition.

Nommé à la tête de cette entreprise et avec toute la confiance de ses supérieurs, Paul de Chomedey se rend alors à La Rochelle, lieu d'embarquement de l'équipage. A cette occasion Jeanne Mance rencontre les colons, et les accompagne dans leur périple. Deux navires lèvent l'ancre pour l'Amérique le 9 mai 1641. Jeanne Mance est dans le premier navire en compagnie d'un jésuite et de douze colons. Ils traversent en trois mois l'océan, sans encombre, et débarquent en Amérique le 8 août 1641. Le second navire a à son bord Paul de Chomedey et vingt-six colons. Il connaît plus de difficultés et n'atteint que plus tardivement sa destination, arrivant seulement en septembre 1641. À cette date il n'est toutefois plus possible de remonter le Saint Laurent à cause de la glace qui emprisonne les navires. L'expédition décide alors de passer l'hiver à Québec en attendant le retour des beaux jours afin de se diriger vers l'île de Montréal. Lors de cet hiver, le gouverneur de Québec Charles-Jacques Huault de Montmagny n'est pas enchanté par le site de Montréal. Il considère cela comme trop éloigné de Québec et trop enfoncé en territoire iroquois. En cas d'attaque cela serait dif-

ficile à gérer. Il qualifie le projet de fondation à Montréal de « folle entreprise » et propose à Paul de Chomedey de s'établir plutôt sur l'île d'Orléans. Toutefois malgré ces avertissements et mises en garde Chomedey ne se détourne pas du but initial de son entreprise et reste fidèle à la société Notre-Dame de Montréal. Il maintient sa volonté de fonder un établissement sur l'île de Montréal en répondant par ces propos au gouverneur : *« Monsieur, ce que vous me dites seroit bon si on m'avoit envoyé pour délibérer et choisir un poste ; mais ayant été déterminé par la Compagnie qui m'envoie que j'irois au Montréal, il est de mon honneur et vous trouverez bon que j'y monte pour y commencer une colonie, quand tous les arbres de cette Isle se devoient changer en autant d'Iroquois »*.

Au printemps l'expédition reprend son chemin comme convenu. Le 18 mai commence dès lors la fondation de Ville-Marie, sur l'île de Montréal. Chomedey abat lui-même le premier arbre de construction. L'édification de Ville-Marie débute sous les auspices du père Vimont, qui prophétise à cette occasion la grandeur future de la ville qui vient de naître, en usant de la métaphore de la petite graine qui devient un arbre robuste : *« Vous êtes le grain de sénevé qui croîtra et multipliera et se répandra dans tout le pays »*. Ville-Marie subit à l'approche de son premier hiver un premier incident avec une dangereuse montée des eaux. Chomedey jure alors de planter une croix au sommet du Mont Royal si jamais les eaux se retiraient sans faire davantage de dégâts. C'est ce qu'il se produit et la croix fut plantée, Chomedey respectant sa parole. Après ce premier incident, un nouveau danger guette la colonie naissante. Il s'agit des Iroquois. Ceux-ci découvrent l'établissement à l'été 1643. Dès lors ils ne cessent de la harceler faisant par exemple six morts le 9 juin 1643. Chomedey ne baisse pas les bras et redouble d'efforts pour sauvegarder la colonie. Il organise la communauté en faisant construire un fort, un hôpital une chapelle et un logement capable d'accueillir soixante-dix personnes. Par la suite d'autres colons arrivent afin de participer au peuplement de la colonie. Chomedey se montre également un chef de guerre compétent. Il mène à ce titre un petit groupe de trente colons contre deux cents Iroquois à proximité de la colonie. À cette occasion il tue le chef iroquois de ses propres mains, et est fêté en héros par ses hommes pour cette bravoure.

Chomedey continue d'organiser la vie de la communauté sur place et est un chef très apprécié de la

petite population de Ville-Marie. Cependant il doit rentrer en France en 1645 suite au décès de son père. À cette occasion il règle des détails s'agissant de la succession. Puis s'ensuit un second voyage en France dans lequel il s'entretient avec de La Dauversière des affaires de Ville-Marie. À la suite de la destitution de Montmagny, on lui propose le poste de gouverneur de Québec. Il refuse, préférant se consacrer à sa mission initiale. Il retourne à Ville-Marie à l'été 1647. À partir de cette date il accorde les premières concessions. Pierre Gadoys bénéficie de la première concession signée de la main de Chomedey. En tout cent vingt-trois concessions connues sont accordées dans la colonie par Chomedey. Il faut noter à ce titre qu'il ne posséda jamais de terrain. Et cela malgré les vingt-trois années passées en tant que gouverneur de Ville-Marie.

La communauté doit à partir de 1651 faire face à l'agressivité croissante des Iroquois. Paul de Chomedey ordonne donc à tous les habitants de Ville-Marie de se réfugier dans le fort. Toute sortie se fait avec des armes. Face à ces difficultés et grâce à la généreuse donation de la bienfaitrice Jeanne Mance, Chomedey part en France à l'automne 1651 afin de ramener des colons et sauver la colonie que les attaques iroquoises affaiblissent de jour en jour. Après une campagne de recrutement de deux ans en France, cent huit colons s'em-

barquent avec le Champenois au printemps 1653. Au sein de ces nouveaux arrivants se trouve par exemple Marguerite Bourgeoys, future institutrice de Montréal. Chomedey profite de ce renforcement de la colonie pour organiser une milice de défense. Il fait preuve à nouveau de ses qualités de meneur et satisfait pleinement les membres de la société Notre Dame qui l'ont investi.

Toutefois après toutes ces années de bons et loyaux services, des épreuves difficiles surmontées, Paul de Chomedey apprend en 1665 qu'il doit se rendre en France pour un congé d'une durée indéterminée. C'est une manière déguisée de le mettre à l'écart car ses relations avec le nouveau gouverneur général de Québec monsieur de Mézy, le nouvel arrivant le marquis de Tracy et l'évêque de Québec Montmorancy-Laval ne sont pas bonnes. Chomedey part alors pour la dernière fois de Montréal à l'automne 1665. Les habitants de Ville-

Marie apprennent avec tristesse le départ de celui qu'il nommait « le gouverneur bien aimé », ou « le grand taiseux ». Il laisse tout ce qu'il y possède, y compris son luth. À Paris il finit ses jours en compagnie de son ami Philippe de Turmenys. Il reçoit avec joie une visite de Marguerite Bourgeoys en 1671 qui lui apprend les dernières nouvelles concernant la colonie, dont l'une des nouvelles rues se nomme désormais Saint-Paul en son honneur, preuve de l'attachement que les habitants avaient pour lui. Il en profite pour lui remettre les lettres patentes nécessaires à la fondation de la Congrégation Notre-Dame-du-Canada. Paul de Chomedey s'éteint le 9 septembre 1676. Il est inhumé dans la crypte de la chapelle des pères de la doctrine chrétienne, selon sa volonté.



Vitrail de Brouage, ville natale de Champlain.

Paul de Chomedey est un personnage qui a marqué l'histoire de la Nouvelle France et dont la ténacité et la droiture ont permis à la ville actuelle de Montréal de voir le jour. La fondation et la pérennisation de la ville sont l'œuvre de sa vie. C'était un chef respecté et apprécié de ses compatriotes sur place, et sa mémoire reste aujourd'hui encore vive comme en témoigne par exemple le monument à son effigie sur la place d'armes de Montréal.

*Pour le comité Chomedey de Maisonneuve,  
Grégoire CHOISELAT*

## Le mémorial

Monument créé à la mémoire de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, illustre enfant du village, fondateur de Montréal, province du Québec, Canada.



En séance du 11 avril 1975, le conseil municipal donne son accord pour la construction dudit monument et accepte une participation financière communale de 10 000 F.

L'arrêté préfectoral n° 75-3523 approuve le projet d'érection du monument commémoratif.

Il est réalisé par la Marbrerie Mogavéro frères.

L'inauguration se déroule le 22 juin 1975 sous la présidence de Robert Galley, ministre du gouvernement français, assisté de Denis Hardy, ministre des Affaires culturelles du Québec en présence de Maurice Da Silva, président de la Sté historique de Montréal et Amour Landry, représentant Jean Drapeau, maire de Montréal. Jean Raby, maire de Neuville et président du Comité Chomedey de Maisonneuve, a la joie et l'honneur d'accueillir les nombreux invités et notamment les amis canadiens qui sont arrivés le jeudi 19 juin jusqu'au mercredi 25 pour ceux qui sont hébergés chez l'habitant.



Bande dessinée de: Victor MORIN, 1865-1960, auteur, Jean Baptiste LAGACE, 1868-1946, illustrateur. Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.



La musique canadienne à Neuville.



Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal [microforme]: *Étude historique et biographique, 1640-1665* by Chouinard, H. J. J. B. (Honoré Julien Jean Baptiste), 1850-1928.

Lien: [https://archive.org/details/cihm\\_00632](https://archive.org/details/cihm_00632)

*Histoire de la vie de M. Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Villemarie, 1640-1676* by: Rousseau, Pierre, 1827-1912.

Lien: <https://archive.org/details/histoiredelavied00rousuoft>

Les illustrations canadiennes: première série, 1494-1676 by Dupuy, Paul Published 1887.

Jacques Cartier; Samuel de Champlain; Le R.P. Jean de Brébeuf; Marie-Madeleine de la Peltrie; Mademoiselle Mance; Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve; Le Major Lambert Closse; Mm. J. Le Maitre et G. Vignal

Lien: <https://archive.org/details/lesillustrations00dupuoft>

[https://archive.org/details/McGillLibrary-rbsc\\_paul-CHOMEDEY-maisonneuve\\_004100840-16073](https://archive.org/details/McGillLibrary-rbsc_paul-CHOMEDEY-maisonneuve_004100840-16073)

Lien <http://genealogiequebec.info/testphp/info.php?no=42213>